François Bellavance
L'ESCOUADE DES INITIÉS
t 1.1
SF

Facilis Inc.
Montréal, QC
mybys.com

Mise en pages et adaptation numériques : Studio C1C4
Images : Shutterstock
Correction : Élyse-Andrée Héroux
Publication originale : Les Éditions Michel Brûlé

Facilis Inc. est une société en plein essor qui s'est donné une mission de taille : rendre la conférence web accessible à tous. Elle consacre son temps et sa créativité au développement de l'application instabinaire mybys, qui permet à ses utilisateurs de faire avancer leurs projets et d'optimiser leurs communications avec leurs propres clients et partenaires.

Forte de son expérience et de sa nombreuse clientèle issue de divers milieux — gouvernement, éducation, soins de santé, technologies et finances —, Facilis offre à ses clients les avantages de la conférence web sans les inconvénients des produits concurrents.

Ce roman faisait partie, à l'origine, de la trilogie *L'Escouade des initiés*, publiée entre 2007 et 2010 par un des grands éditeurs québécois. Son auteur, François Bellavance, est l'un des fondateurs de Facilis Inc.

L'ESCOUADE DES INITIÉS

François Bellavance

L'ESCOUADE DES INITIÉS

t 1.1

SF

Remerciements

À mon épouse, Bouchra, qui a toujours cru en moi.
À Sabrina et Myriam, les deux étoiles principales
de notre galaxie.

François Bellavance

Extraits de l'Accord international sur les droits des actionnaires (AIDA), reconnu par la majorité des ensembles étatiques terrestres.

Art. 12

Le délit d'initié

(**a**) Le délit d'initié constitue une infraction résultant de l'utilisation d'une information confidentielle concernant une société cotée en Bourse interstellaire.

(**b**) L'utilisation d'une information confidentielle est sanctionnée, car elle fausse la confiance dans l'égalité des investisseurs sur le marché et permet à des initiés de s'enrichir au détriment des actionnaires de la société. Le détenteur d'une information confidentielle a une obligation d'abstention jusqu'à ce que l'information soit publique.

(**c**) L'infraction est sanctionnée, qu'elle soit commise par un dirigeant (initié primaire) ou par toute personne (initié secondaire) qui a obtenu une information suffisamment précise dans le cadre de ses fonctions privées.

(**d**) La révélation d'une information confidentielle peut être sanctionnée si elle est précise et de nature à influer sur le cours de la valeur mobilière.

(**e**) La peine encourue peut aller jusqu'à la peine de mort. Les infractions font l'objet de poursuites devant les tribunaux correctionnels de chaque ensemble étatique. Dans le cas où le délit d'initié implique des résidants de différents États, ces derniers devront être traduits devant la Cour interplanétaire de justice.

Samedi 28 février 2125 – 2 h 30

Telles des abeilles furieuses, vingt-cinq monocoptères de l'Union des démocraties libérales, ou UDL, survolaient la tour de verre doré cernée par une foule de curieux que l'escouade antiémeute repoussait tant bien que mal. Le vacarme assourdissant de leurs petites hélices emplissait le ciel nocturne et leurs projecteurs traçaient des cercles jaunes sur le sol. C'était la fin du mois de février au centre-ville de Montréal et, à l'intérieur du périmètre de sécurité, le visage fouetté par un vent cinglant venu du fleuve Saint-Laurent, Kevin Park observait le travail de ces appareils volants qui avaient épousé la forme de leurs pilote. Il attendait que l'équipe de nettoyage retire ses techniciens de la scène du crime, au deuxième étage, et que les autres membres de l'Escouade des initiés le rejoignent.

Même pour un citoyen de l'UDL, le monocoptère surprenait. D'apparence anodine, voire inoffensive, ce redoutable engin de reconnaissance comprenait, à la base de son hélice, quatre missiles Perso et une suite de senseurs haut de gamme. La visière permettait au pilote d'avoir une vision nocturne et l'ordinateur quantique intégré confirmait le moment idéal de tir durant les combats.

Chaque homme tenait en main, par surcroît, une carabine Colt de dernière génération munie d'un viseur télescopique. « Décidément, quand l'UDL fait les choses, elle ne lésine pas sur les moyens », pensa Park, ce qui ne le rassurait pas pour autant. Une épaisse couverture nuageuse cachait les étoiles, tandis qu'au sol les policiers s'activaient dans toutes les directions, de longs filets de buée sortant de leur bouche entrouverte. Cela faisait longtemps qu'un crime de ce genre n'avait pas été perpétré sur la Terre.

Le docteur Kevin Park était un homme d'apparence quelconque qui faisait en sorte de le rester, préférant demeurer en retrait pour ainsi mieux observer le monde. De taille moyenne, il portait un manteau de couleur beige et des vêtements simples. Ses cheveux étaient bouclés et ses yeux, perçants. Il avait fait de brillantes études, mais, dans la civilisation actuelle, les hommes comme lui, libres d'esprit et assez courageux, constituaient un fardeau pour les fonctionnaires attribuant les postes et les promotions. Bref, au cours des dernières années, on avait sciemment fait de lui un psychologue raté. Sa carrière avait été érodée comme les sols nus des pays pauvres, jadis verdoyants.

Kevin jeta un coup d'œil autour de lui : les édifices de ce quartier, couverts de glace, se ressemblaient tous. Malgré les sapins bleus géants décorant le secteur, il trouvait le spectacle plutôt lugubre et il se dit que les circonstances n'y étaient pour rien. À moins trente-cinq degrés Celsius, en effet, tout lui semblait sinistre. Les nano-ordinateurs de ses vêtements d'acclimatation ne réussissaient pas à le réchauffer complètement. Il faut dire qu'il ne portait pas de chapeau. Il détestait cela.

Il se demandait encore ce qu'il faisait là et pourquoi Matt Cross l'avait invité à se joindre à sa nouvelle équipe quelques jours plus tôt. Il regarda les policiers courir autour de lui et se dit que, malgré ce froid de canard, il valait

mieux prendre son mal en patience. Cette enquête, aussi soudaine que spectaculaire, lui permettrait tout de même de rencontrer ses coéquipiers plus tôt que prévu.

Plus d'une heure passa avant que les techniciens androïdes ressortent du bâtiment complètement encerclé par les forces de l'ordre. L'un d'entre eux se dirigea vers le capitaine de la police locale qui se tenait près de Kevin. Ses yeux n'étaient que des points rouges dans des orbites noires… Après avoir salué son supérieur, un homme dans la soixantaine au visage rougeâtre, il lui résuma les conclusions préliminaires : les multiples assassinats avaient été commis froidement et systématiquement par des professionnels. On avait abattu les trente-sept hommes et femmes qui composaient le personnel du bureau régional de Konferis inc., une entreprise publique offrant des services de conférences holographiques dans tout l'univers habité, c'est-à-dire les cinq continents terrestres, les quatre de Kasualis, les six bases lunaires et les quinze stations spatiales. Il s'agissait du pire crime, et de loin, à avoir été commis depuis l'entrée en vigueur de l'Accord international sur les droits des actionnaires (AIDA), ratifié par la plupart des ensembles étatiques du monde et s'appliquant aux sociétés à but lucratif inscrites en Bourse interstellaire.

Le technicien termina son résumé et, après avoir demandé la permission de se retirer, tourna les talons. Le capitaine regarda Park, l'air contrarié.

– Pour une fois que nous avons une affaire intéressante, on nous la retire. Pouvez-vous me dire ce qui justifie l'intervention de l'Escouade des initiés à ce stade-ci de notre enquête, agent Park ? Nous aurions pu nous en charger, vous savez.

– Capitaine, croyez-moi, j'aurais préféré rester au chaud dans mon lit plutôt que de venir vous embêter, répondit

Kevin. Que voulez-vous ? Ce crime vise une société cotée en Bourse. Or, vous connaissez autant que moi les politiques établies depuis la découverte de Kasualis : en cas de doute sur la nature de tout crime susceptible d'affecter le marché boursier, nous intervenons afin de prévenir d'éventuels désastres. Cette enquête devient donc la nôtre jusqu'à ce qu'on en décide autrement.

– Et la suite des choses ? demanda le capitaine.

– Eh bien… dès que nous déterminerons qu'il s'agit d'un crime de tout autre nature, nous vous rendrons l'affaire.

Sur ces paroles, Park prit congé du capitaine et s'éloigna en grelottant. Il remarqua que la lune s'était partiellement faufilée entre deux nuages. Ces derniers jours, on avait l'impression à Montréal que le printemps n'arriverait jamais tant le vent se montrait sans pitié. Le souvenir même de la belle saison s'estompait dans la mémoire collective… Kevin pensa à Kasualis, cet astre porteur de rêves, découvert par hasard lors des tests du nouveau moteur Sirius, et dont la température moyenne était de cinq degrés supérieure à celle de la Terre. Le climat idéal !

Il atteignit le véhicule de l'Escouade qu'il avait lui-même conduit jusqu'ici, une Calypso à huit sièges, et passa sa main devant la portière qui s'ouvrit latéralement, sans un bruit. Il pénétra à l'intérieur, appuya sur un bouton de la cafetière murale et s'assit près de la fenêtre en tenant à deux mains un gobelet rempli de liquide brûlant. Il n'avait jamais pris place dans un véhicule de cette qualité auparavant. Celui-ci battait de vitesse tous les autres, glissait sur le sol avec une stabilité sans pareille et procurait aux passagers un confort unique grâce, entre autres, à ses sièges qui se moulaient à leur corps.

C'est Cynthia qui arriva la première. Kevin la vit garer sa voiture, ouvrir la porte coulissante, jeter un coup d'œil

circulaire, comme toute bonne Spartiate abordant un nouvel environnement, et se diriger vers la camionnette. Dès qu'elle approcha, la Calypso l'enroba d'une aura lumineuse qui révéla son visage et ses cheveux blonds. Kevin la trouva jolie quoique maigrichonne.

Il pensa qu'il lui serait probablement étrange de travailler avec une équipière qui ne ressentait presque aucune émotion. Il se prépara mentalement à surveiller ses propres réactions physiques, s'attendant à ce qu'elle l'analysât aussitôt à bord. Il lui ouvrit la portière.

– Docteur Park, fit-elle d'un ton enjoué. Heureuse de faire votre connaissance. Puis-je me joindre à vous ?

– Bien entendu.

Elle entra. Kevin nota une certaine nervosité dans le ton de la voix de sa nouvelle collègue, ce qui le surprit. Il ne se sentit pas du tout comme un objet d'analyse.

Ils se serrèrent la main.

– Savez-vous quand les autres arriveront ?

– Non, je n'ai reçu que l'instruction de vous rejoindre ici, dit la jeune femme.

Park l'observa quelques secondes avec étonnement.

– Êtes-vous vraiment une Spartiate ?

– Vous connaissez la réponse, docteur.

– Oui, mais ne devriez-vous pas ? …

– Oui, interrompit Cynthia sèchement. Oui, mais je suis là, non ?

– En effet.

À cet instant, la portière de gauche s'ouvrit. Un homme grand et rondelet, portant un costume italien impeccable, pénétra à son tour dans le véhicule. Il avait des cheveux bruns courts, et un regard provocateur.

– Adam Riding, dit-il en tendant la main à Cynthia, puis à Kevin, dont il remarqua l'aspect un peu négligé. Heureux de vous rencontrer. En savez-vous plus que moi sur cette histoire ?

– Tout ce qu'on sait, répondit Park après s'être présenté à son tour, c'est que des tueurs sont entrés dans cet immeuble vers la fin de la journée et qu'ils ont descendu tous les employés qui s'y trouvaient. On ne sait pas combien ils étaient ni pourquoi ils ont fait ça.

– Où est le grand patron ? demanda Riding.

– Pas encore arrivé. On l'attend d'une minute à l'autre, dit le psychologue.

Ils avaient tous accepté de participer à cette enquête de plein gré tout en sachant fort bien qu'une telle occasion ne se présentait qu'une fois dans une carrière. Dans leur cas, c'était vraiment inespéré ! Ils attendirent donc patiemment leur leader.

Mathieu Delacroix, Matt Cross pour ses collègues, filait à vive allure dans le tunnel hyper rapide Grande-Allée menant directement au centre de la métropole. Il prit le contrôle manuel de son véhicule afin de ressentir les effets de la formidable accélération que permettait le réseau souterrain reliant toutes les villes de la région et dont Montréal constituait le centre. Les sensations qu'il allait éprouver ne seraient que des illusions, il le savait

bien, car, à 245 kilomètres à l'heure, l'ordinateur lui renverrait une image retouchée de l'extérieur du véhicule. L'informatique quantique allait lui permettre d'atteindre une telle vitesse sans percuter la paroi bétonnée. Il ne connaissait rien de plus exaltant que de conduire son véhicule, une Utopia qui faisait bien des envieux dans son entourage.

Son vidéophone sonna quelques minutes avant qu'il n'atteigne la sortie McGill College. Il refusa l'accès image, par prudence, et actionna le pilote automatique.

– Raconte, dit-il.

C'était sa fille.

– Papa, comment te sens-tu ? Excité ? demanda-t-elle.

– Sabrina, ce n'est pas le moment de m'appeler, bon sang ! Je serai sur une scène de crime dans une dizaine de minutes !

Il faisait mine d'être en colère.

– J'aimerais aller à l'holotorium ce soir… Dis oui, dis oui, dis oui !

– D'accord, d'accord, d'accord. Je mettrai un peu d'argent sur ton compte avant d'arriver. Tu rentres avant minuit, Cendrillon. N'oublie pas.

– Oui, bien sûr. On se voit quand ?

– Je ne sais pas, mais ta tante sera là à ton arrivée. Ne t'en fais pas. Je m'en tirerai.

– Merci, papa. Je t'aime.

– Allez, allez, flatteuse. Passe une belle soirée.

À seize ans, sa fille savait bien comment obtenir les faveurs de son père, surtout quand il s'agissait de l'holotorium. Il n'y était allé lui-même qu'une fois pour assister à un match de tennis, et le réalisme de la retransmission l'avait sidéré. Il se serait cru à Wimbledon même, dans les estrades. La technologie employée par les promoteurs de cet événement, avait-il alors appris, était, somme toute, assez simple. C'était la taille de l'écran qui comptait le plus. Il devait contenir un nombre suffisant de panneaux LCD pour permettre la retransmission.

Matt se massa le cou de la main droite et maudit le jour, pour une millième fois peut-être, où sa femme était montée dans un astronef en direction de la station spatiale espagnole. « Tout cela serait plus facile si Nadia était encore en vie… », pensa-t-il. Il eut à peine le temps d'effectuer le transfert de fonds que son vidéophone sonna une seconde fois. Il ne reconnut pas le numéro d'origine apparaissant sur le tableau de bord.

– Oui ?

– Ici Saïd Abdihm. Monsieur Cross, je retourne votre appel. Comment puis-je vous aider ?

– Saïd, je t'ai déjà demandé de me tutoyer, dit Matt.

– Bien sûr, bien sûr.

– Bon, j'arrive sur le site. Nous nous passerons de toi pour le début de notre première rencontre officielle, je te mets déjà sur l'affaire. J'ai besoin que tu analyses la technologie mise au point ou utilisée par la compagnie Konferis. Nous aurons besoin de ces informations un peu plus tard. Attention, Saïd, je sais *grosso modo* ce qu'ils font. Je veux savoir ce que le public ignore. Concentre-toi sur les procédés à l'origine de leurs fameux hologrammes, d'accord ?

– D'accord. Vous devriez en savoir plus d'ici demain.

– O.K., salut.

Matt raccrocha alors qu'il faisait son entrée dans le tunnel d'accélération. Quelques minutes plus tard, après avoir zigzagué dans le sous-sol multicolore du réseau souterrain, il dirigea sa voiture vers la sortie, d'où il émergea à cinquante kilomètres à l'heure après un ralentissement progressif. Les roues de l'Utopia rentrèrent dans leurs essieux et son système aéroglisseur la propulsa sur l'herbe, entre une rangée de sapins et l'allée McGill College, qui menait à sa destination.

L'aéropilotage n'était encore permis que dans de tels chemins désignés. Entre les allées, il fallait emprunter les tunnels ou prendre les transports publics.

Matt s'étonna encore de la beauté de Montréal, couverte d'une verdure saupoudrée de neige légère et cristalline. « Dire qu'il y a à peine quelques décennies, elle ressemblait à certaines villes des pays pauvres, goudronnées et polluées », pensa-t-il, se référant à l'époque où les humains craignaient l'effet de serre, avant que le miroir solaire réfléchisse assez de rayons pour enrayer la progression de ce phénomène, avant que les éoliennes stratosphériques procurent de l'électricité à la plupart des villes du monde, avant que le moteur à hydrogène propulse les voitures à des vitesses vertigineuses dans des tunnels aménagés à cette fin et avant que les batteries FW permettent aux véhicules de redistribuer aux cités l'électricité qu'ils créaient en roulant, complétant ainsi un cycle très efficace de distribution énergétique.

Matt passa ensuite sous le gigantesque édifice H_2O, en suspension dans l'air, composé de trois boules rondes renfermant les bureaux des autorités municipales et reliées entre elles par des passerelles métalliques. Chaque fois

qu'il apercevait cette structure gigantesque, il ne pouvait s'empêcher d'y voir le symbole de ce que sa province était devenue en joignant l'UDL : un État démocratique certes, sécuritaire et propre, mais foncièrement carcéral et sévère, la police se plaçant au-dessus des citoyens. À l'intérieur des frontières de ce qui avait déjà constitué, entre autres, la Californie, New York, l'Illinois, la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec, on marchait droit, les fesses serrées, on évitait les citoyens de seconde zone… Et c'était l'endroit le plus « cool » de l'univers !

Samedi 28 février – 3 h

Matt stoppa sa voiture près de l'immeuble assiégé. Après avoir salué l'un des policiers locaux, il ouvrit la portière coulissante, sortit de son véhicule et se dirigea immédiatement vers la Calypso. Il portait un long manteau noir et un chapeau moulant de la même couleur. On le devinait en excellente forme physique. Il se présenta à ses collègues.

– Matt Cross ! fit-il, toujours debout, en croisant rapidement le regard de chacun de ses nouveaux coéquipiers. Heureux de vous rencontrer. La tournure des événements nous empêche de tenir notre première réunion de façon conventionnelle, mais bon, on n'a pas le choix.

Il se tourna vers Kevin.

– Merci de m'avoir couvert. Je roulais en direction de New York quand ça a éclaté par ici.

Il s'adressa de nouveau au groupe.

– Vous l'ignorez sans doute, mais tout ça est aussi surprenant pour vous que pour moi. En fait, jusqu'à hier soir, il n'existait aucune escouade chargée d'enquêter sur les délits d'initiés.

– Quoi ? C'est pourtant la pire infraction qui puisse contrevenir à l'AIDA, fit Cynthia, perplexe.

– Je sais, mais la dernière équipe s'est tourné les pouces au cours de la dernière année. La peine capitale, c'est quand même assez dissuasif. Notre bon gouvernement a simplement omis de reconduire le mandat de l'Escouade quand son capitaine a pris sa retraite l'an dernier, ce qui a entraîné sa dissolution. Enfin, ce n'est pas grave… nous sommes tous là. Je propose, même si ce n'est pas très original, que nous nous présentions brièvement, en commençant par la gauche.

Matt regarda Park.

– Kevin Park, docteur en psychologie, dit ce dernier. Je n'exerce plus depuis quelques années et j'occupe un poste de fonctionnaire au sein de l'Agence gouvernementale sur la gouvernance. Bref, je ne fais plus grand-chose.

Kevin jeta un œil en direction du seul membre féminin de l'équipe, signifiant ainsi qu'il avait déjà terminé.

– Je m'appelle Cynthia, fit celle-ci d'une voix vacillante. Je suis une Spartiate. Vous le savez sûrement, on devait m'exécuter au cours des prochains mois, comme tous les miens, mais, pour une raison que j'ignore, monsieur Cross a usé de son influence pour m'accorder une indemnité totale. Je suis une miraculée, ajouta-t-elle avec un sourire sincère. Depuis la destruction des campements spartiates, j'ai surtout travaillé sur Kasualis, dans les mines de daltanium.

« "Comme tous les miens" ? pensa Matt. Ce n'est pas comme ça que les Spartiates s'expriment. C'est bizarre… »

Riding enchaîna.

– Adam Riding. J'ai travaillé comme vice-président aux ventes chez Brikton, la compagnie qui a fait croire au public qu'elle avait découvert de nouvelles sources d'eau sur Calesta. Vous vous souvenez sûrement que, en plus de ruiner bon nombre d'investisseurs, le scandale qui en a résulté a suffisamment choqué l'opinion publique pour que les gouvernements fassent front commun contre les délits d'initiés. Après l'arrestation de notre PDG[1] et de deux membres du comité exécutif, l'AIDA est entré en vigueur. Dans l'aventure, j'ai perdu ma réputation et ma chemise, même si on m'a innocenté de tout crime. Voilà. J'ai hâte de travailler avec vous tous. Ça va changer des derniers mois, ça, c'est certain.

– Un de nos collègues est absent, enchaîna Matt. Il a déjà commencé son enquête. Il s'agit de Saïd Abdihm, un spécialiste des ordinateurs quantiques assez génial, je dois dire. Saïd ne peut plus exercer librement son métier tellement il est doué. À treize ans, il avait déjà infiltré des bases de données, disons, un peu trop importantes, et on l'a placé sous haute surveillance depuis ce temps-là. Son affectation à l'Escouade le sort des griffes de la police d'État. Il nous contactera au cours des prochaines heures.

Il s'assit à son tour.

– Quant à moi, mon vrai nom est Mathieu Delacroix, mais appelez-moi Matt, s'il vous plaît. La seule chose que je vous demande, c'est d'agir à votre manière. Soyez vous-mêmes et vous réussirez, j'en suis persuadé. Un petit mot sur le rôle de notre équipe : nous sommes ici dans le seul but de découvrir si ces crimes sont reliés à un délit d'initié. Autrement dit, s'il s'avère que ces meurtres ont été commis ou organisés par un des administrateurs d'une entreprise cotée en Bourse dans le but d'augmenter la valeur de ses actions, nous conserverons le dossier et le mènerons à

1. Président-directeur général.

terme. Dans le cas contraire, si les crimes ont été commis pour n'importe quelle autre raison, on le refilera aux autorités locales.

Il fit une courte pause avant de poursuivre.

– Les conclusions de nos enquêtes ne sont jamais anodines. En effet, plus tôt nous remettrons le dossier à qui de droit, plus vite nous ferons taire les rumeurs au sujet de la compagnie sur laquelle nous enquêtons. Et plus nous tarderons, plus le marché s'emballera. Messieurs dames, quand une enquête de l'Escouade des initiés commence, il s'agit d'une course effrénée. Gardez votre vie privée à distance et prévoyez trois ou quatre heures de sommeil par jour. Puisque le nombre d'enquêtes que nous menons est limité à trois ou quatre par an et que nos salaires sont nettement plus élevés que la moyenne, le gouvernement exige de la discipline quand les circonstances l'exigent.

– Matt, dit Cynthia, aucun autre policier ne fait partie de notre équipe ? C'est plutôt inhabituel, non ?

– Pourquoi nous avoir choisis ? ajouta Kevin.

– Je compte sur votre professionnalisme et sur votre individualité pour faire taire les sceptiques, Kevin. Bon, trêve de discussion. Préparez-vous, nous nous rendons sur les lieux du crime.

– Est-ce bien nécessaire ? demanda le psychologue. Les techniciens et les androïdes ont remis leur rapport final, après tout.

– Nous ne pouvons écarter aucune piste, il est possible que nous dénichions quelque chose que les techniciens ont manqué.

– Je suis d'accord, renchérit Adam. Un androïde, c'est un androïde. Malgré toutes les avancées dans le domaine, ils sont encore bien limités.

Il était important pour Matt d'inspecter les lieux avec son équipe. Il ne faisait pas entièrement confiance aux spécialistes, dont il respectait le minutieux travail, certes, mais qu'il trouvait parfois affligés de « technologicite » aiguë, blaguait-il à l'occasion avec des amis. Selon lui, plusieurs êtres humains, surtout depuis la venue des ordinateurs quantiques, avaient relégué leur imagination et leur instinct aux oubliettes. Le phénomène était subtil mais, selon sa propre théorie, il pouvait se décrire comme suit : la technologie quantique, tout en apportant à la société un accès presque illimité à toutes les sources d'information possibles, avait en fait provoqué une standardisation des sources utilisées et des processus de travail. Bref, les humains avaient adopté des attitudes plus robotiques, ce qui n'était guère avantageux. Dans ce cas-ci, il faudrait de l'imagination et du flair afin de saisir toutes les ramifications de l'affaire. Et c'est là-dessus que son équipe serait évaluée.

Matt vérifia le contenu de son sac à dos. Tout y était : lampe de poche, scanner et trousse de sauvetage reliée aux satellites hospitaliers. Il attendit que l'équipe soit prête à le suivre avant de se précipiter hors de la camionnette, Cynthia fermant la marche. L'édifice de verre doré, infiltré quelques heures auparavant, comptait vingt étages, chaque locataire en occupant un au complet. La porte principale menait à un vaste hall avec, au milieu, le comptoir circulaire où devaient normalement être postés les services de sécurité. Derrière, ils découvrirent, étalés sur le sol, les corps de deux gardes dont la tête avait été criblée de balles. Matt observa la réaction de ses collègues devant cette

scène morbide. Riding et Park n'avaient probablement jamais rien vu de tel, mais ils tinrent le coup. Quant à Cynthia, personne ne savait exactement ce qu'elle avait enduré dans les mines de daltanium. Il était possible que cette « visite » ne s'avère pour elle qu'une partie de plaisir.

– Comment c'étaient, les mines ? demanda Adam à Cynthia.

– Encore pire que ça, répondit-elle, inquiète.

– Et Kasualis, en général ? ajouta Kevin.

– Je n'ai jamais vu les villes, dit la jeune femme.

Ses collègues n'insistèrent pas. Ils avaient entendu les pires rumeurs au sujet de ces pénitenciers situés dans le second monde habitable que les humains connaissaient, au beau milieu de la galaxie Myriam, à plus de 90 millions d'années-lumière de la Terre : un voyage d'une dizaine de jours pour les navettes dotées du moteur Sirius…

Ils ne perdirent pas de temps. À quelques mètres à leur droite se trouvait une rangée d'ascenseurs. Ils s'engouffrèrent dans l'un d'eux et arrivèrent au deuxième étage en quelques secondes, les portes s'ouvrant directement devant le comptoir d'accueil de Konferis. La réceptionniste gisait, la tête penchée vers l'arrière, sur une chaise noircie par son sang séché. Trois morts déjà, et ils n'avaient pas encore franchi le premier couloir des bureaux de la compagnie !

– Ça promet, commenta Adam, un peu nerveux.

Cynthia aussi semblait mal à l'aise, ce qui surprit Matt.

– C'est un nettoyage en règle, dit Cross. Les assassins n'ont pas pris de chance. Ils ont liquidé l'ensemble des employés même s'ils n'en visaient que quelques-uns. Au moins un, en tout cas… Bon ! ordonna-t-il, on se sépare. Kevin, il faut découvrir les intentions des tueurs. Qu'est-ce qui se cache derrière tout ça ? Quel était leur état d'esprit ? Bref,

n'importe quelle information qu'un technicien n'écrirait pas dans son rapport. Tu te charges de ça ?

Park approuva d'un signe de tête et fila dans le premier couloir à sa gauche.

– Adam, poursuivit Matt, peux-tu inspecter les bureaux des dirigeants, les salles de conférence et les salles communes ? On cherche tout élément inhabituel pour une entreprise de ce genre.

– O.K., approuva Riding.

– Cynthia, essaie de savoir de quel genre de tueurs il s'agit. Ont-ils utilisé des tactiques qui correspondent à quoi que ce soit que tu connaisses ? Ont-ils laissé des traces particulières ? Je ne sais pas, moi. N'importe quoi.

Elle acquiesça et prit le couloir de droite. Matt la regarda s'éloigner en se disant que quelque chose clochait, qu'elle ne ressemblait pas à l'image qu'il se faisait d'une Spartiate. Il connaissait bien l'histoire du « peuple » de la jeune femme, qui avait horrifié l'opinion publique quelques années auparavant.

Au mois de mai 2110, un soldat de l'UDL qui testait un nouveau type d'avion de chasse au-dessus de la Méditerranée avait dû se poser d'urgence sur l'île de Délos, en Grèce. Ce qu'il y avait découvert donnait froid dans le dos : une dizaine de camps de fortune qui abritaient, depuis quelques années déjà, quelque cinq cents enfants, tous portés disparus en bas âge et provenant des quatre coins de la Terre.

Les dirigeants de cette communauté isolée avaient dressé leurs jeunes captifs à l'instar des Spartiates de l'Antiquité. Ils subissaient un entraînement militaire intensif comprenant des arts martiaux, des techniques raffinées de pistage et l'utilisation de toutes les technologies de

combat de pointe. Ils vivaient en groupe et étaient soumis à diverses épreuves avant de devenir adultes. Le test ultime consistait à laisser un jeune seul dans une région isolée pendant plusieurs mois, avec un couteau pour seul outil. Par la suite, on lui apprenait à utiliser la ruse pour déjouer les systèmes de sécurité et à accroître son intelligence pour mieux mentir.

L'enquête menée dans les camps de Délos ne donna pas de résultats probants. On captura certes les cinq leaders spartiates, mais ils se suicidèrent tout juste après en absorbant du cyanure. Par ailleurs, on découvrit qu'ils relevaient d'un Spartiate ultime qu'on ne put identifier. On ignorait quelle organisation avait mis ces camps sur pied et quels étaient ses objectifs.

La Cour suprême de l'UDL déclara les enfants inaptes à vivre en société et les exila sur Kasualis pour travailler dans les mines de daltanium. Cinq d'entre eux, dont Cynthia, revinrent sur Terre quelques années plus tard, avant qu'on s'aperçoive que plusieurs mineurs avaient été massacrés dans des circonstances mystérieuses. Le public exigea alors la mise à mort de tous les Spartiates. On avait déjà lancé un mandat d'arrestation contre Cynthia quand Matt intercéda en sa faveur auprès des autorités de l'UDL. Le titre de capitaine de la police d'État comportait certains avantages…

Lors de la création de son escouade, Matt n'avait pas choisi Cynthia pour des raisons humanitaires, bien qu'il lui fit plaisir de court-circuiter un processus de mise à mort qu'il considérait comme ridicule. En effet, la charte de l'organisme qui chapeautait l'Escouade lui imposait de choisir au moins une femme parmi ses membres. Il avait opté pour la jeune Spartiate parce qu'elle n'était censée ressentir aucune émotion. Toujours affecté par la perte de son épouse, décédée quelque deux ans plus tôt, Matt

évitait d'entrer en relation avec des femmes. Il ne se sentait pas prêt pour une autre liaison.

Dès l'arrivée de son équipe à l'étage de Konferis, il avait remarqué la destruction des metabots qui y œuvraient, comme si ceux-ci n'avaient pu venir à la rescousse de leurs propriétaires ni se protéger eux-mêmes. Ces nouveaux robots fort efficaces, dont le potentiel immense demeurait méconnu, ne semblaient pas avoir réagi lors de l'attaque. Cela semblait aussi vrai pour ceux qui étaient affectés à des tâches très simples, que pour ceux qui s'occupaient de l'entretien ménager.

Les metabots fascinaient le grand public qui s'imaginait en voir partout. Formés d'une myriade de cubes microscopiques truffés de nano-ordinateurs, ils pouvaient adopter des formes différentes pour autant qu'elles ne fussent pas trop éloignées de leur apparence originale. Chaque face de leurs cubes, amovible, leur permettait de s'emboîter les uns dans les autres et de se recroqueviller sur eux-mêmes afin de minimiser les dommages dans des situations dangereuses. C'était la première fois que Matt était témoin d'une telle inertie de leur part.

Il observa le plan de l'immeuble, qu'il avait téléchargé sur son vidéophone, et remarqua cinq issues de secours qu'il entreprit d'inspecter. Il atteignit rapidement celle de derrière. Un système d'accès électronique y filtrait les visiteurs. Les techniciens n'avaient trouvé ni piste à l'extérieur ni trace d'effraction. Les corps de trois femmes au visage livide formaient une pile sur le seuil. Matt se concentra sur la tâche à accomplir et inspecta les quatre autres issues, y découvrant plusieurs victimes. Son vidéophone sonna alors qu'il faisait ses dernières observations préliminaires. C'était Riding.

– Je crois que tu devrais venir faire un tour ici, chef, fit ce dernier.

Sans tarder, Cross rejoignit l'ancien cadre de Brikton dans la salle de conférence principale de Konferis.

– Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda-t-il en pénétrant dans cette luxueuse pièce aux murs couverts de jolis tableaux et portant en son centre une table en bois d'acajou classique.

– Bien… c'est-à-dire, ce n'est peut-être pas important, mais tu m'as demandé de noter toute irrégularité.

– Vas-y, dit Matt, intrigué.

– Ce sont les chaises qui clochent. Il y en a une qui n'est pas comme les autres, celle du fond, la treizième. Elle est d'un modèle différent et n'est pas fixée comme les autres à la table de conférence.

– Hum… Donne-moi une seconde, fit Matt.

Il sortit son vidéophone, prit une photo de la pièce et la fit parvenir à Saïd.

– As-tu vérifié l'autre salle de conférence ? demanda-t-il à Adam.

– Oui, elle comprend douze chaises, mais ce n'est qu'une salle de test, répondit ce dernier.

Après que Saïd eut raccroché, Adam ajouta, sur le ton de la confidence :

– Matt, je veux que tu saches que je considère cette enquête comme primordiale et que si tu as besoin d'aide, de quelque nature que ce soit, il ne faut surtout pas hésiter à faire appel à moi. J'ai une grande expérience dans la gestion de personnel, tu sais.

– Je suis au courant, répondit Matt. Je te remercie pour ton offre et j'en profiterai certainement au moment opportun. J'ai l'intention de permettre à tous les membres de l'équipe de s'impliquer à part entière.

Le capitaine de l'Escouade des initiés mit fin à la conversation et laissa Adam continuer ses recherches. Il se déplaça aussitôt vers le corridor ouest, là où se trouvait Cynthia, en se disant qu'Adam Riding ne serait pas facile à diriger.

La Spartiate se tenait accroupie et se déplaçait lentement, presque imperceptiblement, en longeant les parois. Il l'observa quelques minutes pendant qu'elle passait chaque recoin du corridor au peigne fin. Soudain, elle sembla hésiter, s'aperçut de sa présence et se redressa gracieusement.

– Tu peux m'expliquer ce que tu fais ? demanda-t-il.

– Bien sûr. J'essaie de découvrir la provenance des assassins. Leur origine ethnique.

– Leur race ?

– Précisément.

– Comment fais-tu ?

– Avec mon nez, dit-elle en souriant. Je connais presque tous les parfums et les eaux de toilette qui existent. En plus, je peux distinguer les odeurs corporelles. Je peux presque à coup sûr deviner leurs origines.

– C'est ton entraînement qui te permet de faire ça ?

La mine de Cynthia se renfrogna.

– Pas vraiment. On m'a injecté des nano-ordinateurs sanguins au cours de mon « apprentissage ». J'ai survécu, contrairement à plusieurs de mes amis, mais je me

retrouve avec un odorat supérieur à celui des meilleurs chiens policiers. Je n'ai pas terminé mon analyse, mais…

Elle hésita.

– Quoi ? fit Matt.

– Un des assassins ne correspond à aucune race.

– Ils avaient peut-être amené un animal avec eux. Un chien, peut-être ?

– Je ne crois pas. Les animaux ont des odeurs beaucoup plus fortes que celle que j'ai détectée.

Elle se gratta la tête.

– Je ne sais pas quoi penser, dit-elle. Cette personne s'est dirigée directement vers le corridor de gauche. Je suivrai la piste et te ferai part de mes hypothèses.

– Elle portait peut-être une combinaison quelconque, ce qui expliquerait que tu aies de la difficulté à identifier sa nature ? suggéra Matt.

– Peut-être, répondit Cynthia.

– Enfin, je te laisse travailler. On se revoit à la sortie pour tes conclusions.

Le chef de l'Escouade des initiés laissa sa collègue. Il était déjà au courant pour les nano-ordinateurs, ces machines microscopiques qui, affectées à des tâches rudimentaires, pouvaient collaborer avec des ordinateurs de taille supérieure. Quant au jumelage avec du sang humain, les laboratoires qui avaient tenté des expériences de cette nature avaient obtenu des résultats catastrophiques, tant et si bien que le gouvernement de l'UDL les avait interdites. Il faut dire que les citoyens de diverses coalitions étatiques n'aimaient pas savoir que des machines fabriquées par des corporations publiques risquaient d'infester leur corps…

Un peu plus loin, Cross croisa Kevin Park qui prenait des notes, assis sur le rebord d'une fenêtre.

– Salut, Kevin. As-tu découvert quelque chose de particulier ? lui demanda Matt.

– En quelque sorte… La tuerie a été systématique, répondit le psychologue, comme on le croyait. On a ratissé large et on a inspecté partout. Tout était calculé. En plus, je crois qu'on a torturé certaines personnes, Matt.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Quelques cadavres portent des cagoules.

– C'est une indication qu'il y a eu torture ?

– C'est un bon indice. Vois-tu, ça cause une angoisse mentale terrible de ne pas savoir d'où viendra le coup suivant. L'incertitude provoque une contraction des muscles dans l'attente du choc, ce qui rend le coup encore plus douloureux.

– Je vois… Bon travail, Kevin, fit Matt. Rejoins-moi à l'entrée quand tu auras terminé.

Après avoir arpenté une autre fois les corridors jonchés de corps ensanglantés, Matt attendit ses collègues qui arrivèrent un par un.

– Allons déjeuner, dit-il. Je connais un bon petit resto pas loin. On comparera nos notes le ventre plein.

Leur inspection avait duré plus de deux heures. L'aurore jetait une lumière blafarde sur la ville quand l'Escouade s'engouffra dans la camionnette spéciale. Une heure plus tard, les trottoirs et les arbres couverts de glace éblouiraient les passants en baignant la cité de rayons de soleil qui ne les réchaufferaient que trop peu.

Samedi 28 février – 11 h

Bien qu'il eût passé les cinq dernières années sur Kasualis, Wayne Newhouse avait toujours de la difficulté à saisir l'immensité de l'espace qui se profilait devant la fenêtre de sa chambre située au centième étage d'une tour d'habitation de luxe. L'univers comprenait des milliards de milliards de galaxies, et sa partie visible avait un diamètre de plus de cinquante milliards d'années-lumière.

Même les meilleurs télescopes installés sur les stations spatiales les plus éloignées de la Terre ne permettaient de voir qu'une partie de l'univers, et les plus récentes indications permettaient de croire qu'il ne s'agissait que d'une infime fraction de celui-ci. Le moteur Sirius permettrait, bien entendu, de découvrir ces mondes jadis hors de portée, mais cela prendrait plusieurs générations. Une tâche colossale.

Vers la fin de son premier voyage spatial, on avait expliqué à Newhouse que le vaisseau qui l'avait mené à bon port avait utilisé successivement deux modes de propulsion. Au départ de la Terre et à l'arrivée sur Kasualis, ses moteurs conventionnels carburant à l'hydrogène, semblables à ceux

utilisés sur les navettes spatiales régulières, permettaient de parcourir sans grand danger des distances relativement courtes de quelques dizaines de milliers de kilomètres.

Pendant la plus grande partie du voyage, par contre, c'était le moteur Sirius qui était en activité, cette invention fabuleuse qui permettait de voyager sur des distances inimaginables. On lui avait résumé ainsi le principe de ce mode de propulsion : après avoir créé une expansion de l'espace derrière lui et une contraction devant, le vaisseau se comportait un peu comme une planche de surf, immobile au sommet d'une vague, mais se déplaçant très vite dans l'univers.

Le développement de cette technologie avait coûté une fortune. Cent trente-huit astronautes l'avaient payé de leur vie au cours de tests échelonnés sur quinze ans… Le jeu en avait toutefois valu la chandelle, pensa Wayne Newhouse. Après tout, l'UDL avait apporté le libre marché aux étoiles et elle avait eu le temps d'y fonder la capitale actuelle de Kasualis, Olympia, et d'y envoyer 50 000 colons avant que les autres ensembles étatiques parviennent à créer des moteurs comparables.

Il reçut un message en provenance de la Terre, ce qui interrompit sa réflexion. La communication entre les deux mondes s'avérait parfois ardue, mais, là encore, les récents progrès les avaient rapprochés considérablement, au point où une différence de cinq heures seulement les séparait. Des nano-ordinateurs fonctionnant sur le même principe que le moteur Sirius franchissaient ainsi le vide de l'espace sans ralentir à l'approche de Kasualis ni contourner quelque obstacle que ce soit.

Newhouse lut le message inscrit sur son vidéophone personnel : « Mission accomplie. Aucun survivant. Serai de retour dans quelques jours. » Il était signé « JP ».

Newhouse se demanda s'il avait vendu son âme au diable en faisant affaire avec ce sinistre individu… Tant d'arrogance pourrait les perdre un jour.

Le mercenaire sortit de la salle de bain, visiblement satisfait. Tout s'était passé comme il l'avait prévu. Ses complices avaient filé sans qu'on les inquiète et la police refusait de répondre aux questions des journalistes, qui l'assaillaient de toutes parts. Chaque chaîne d'information orbitale bombardait les ondes de cette histoire. Il avait réagi juste à temps pour empêcher des dommages plus importants et avait assuré l'exécution du plan global.

– C'est trop bon, il faut que je revoie ça ! claironna-t-il.

Il alluma l'écran 3D et choisit la chaîne principale de l'UDL. On y interviewait le capitaine d'une escouade de la police spécialisée dans les crimes corporatifs.

– Nous ferons l'impossible pour trouver les coupables de ce crime très grave, expliquait ce dernier à la meute de reporters qui l'encerclait, et nous vous tiendrons au courant des plus récents développements.

Le policier repoussa les représentants des médias et s'engouffra dans une voiture avant de disparaître. Le mercenaire observa attentivement le visage du capitaine et y lut une détermination hors du commun qui le surprit. Sur le coup de minuit, il sortit, prit une voiture taxi et se rendit à l'aéroport le plus proche. Son avion décolla une heure plus tard.

Matt Cross venait tout juste de terminer sa conférence de presse quand il reçut une communication du quartier général de la police d'État à laquelle il répondit immédiatement. Elle provenait de son supérieur immédiat, un dénommé Brian de Marco, reconnu pour sa sévérité. De Marco avait des cheveux noirs et d'épais sourcils. Une vraie gueule de truand.

– Alors Matt, qu'est-ce qui se passe de ton côté ? Pas trop découragé par cette affaire Konferis ? fit celui-ci ironiquement.

– Pas du tout, rétorqua Cross.

– Et ta bande d'amateurs, comment se débrouillent-ils ? Ont-ils déjà révolutionné les forces policières ?

Matt sourit.

– Ce n'est qu'une question de temps.

– Matt, je vais tenter de t'aider sur ce coup-là, renchérit De Marco, même si je ne comprends pas pourquoi tu as voulu t'aliéner tes propres collègues en leur préférant des civils. Mais dis-toi que ma patience a des limites et qu'on me surveille en haut lieu. Je veux des rapports quotidiens de vos activités, et je veux que nous nous parlions dans le blanc des yeux, toi et moi, au moins une fois par semaine. D'accord ?

– D'accord, patron, fit Matt. Une fois par semaine.

– Et les rapports ?

– Et les rapports, bien sûr. Avec plaisir.

– Tu as vu la Spartiate ? demanda son supérieur.

– Oui.

– Alors ? Elle a un beau petit cul ?

De Marco savait très bien comment irriter Matt. Celui-ci détestait la vulgarité.

– Je n'ai pas remarqué, patron, répliqua-t-il. Certains d'entre nous travaillent sérieusement, vous savez.

– Ne me cherche pas, Cross, fit De Marco, car tu me trouveras.

– Je ne faisais que vous rassurer au sujet de mon éthique de travail, répondit Matt d'une voix mielleuse. Je voulais aussi vous remercier de l'attention que vous portez à notre escouade. Votre soutien nous sera d'un grand secours.

Le haut fonctionnaire fulminait presque, mais il refréna sa colère.

– Allez, Cross, bonne enquête. Faites gaffe.

– Merci, patron.

De Marco mit fin à la communication. Pour l'instant, Matt ne risquait pas gros, car sa feuille de route parlait pour lui. On le respectait, mais le choix de ses coéquipiers, il le savait, en avait fait une cible pour les forces de police. Il n'obtiendrait leur aide que s'il accomplissait sa tâche vite et bien. Il se demanda s'il n'avait pas un tantinet exagéré cette fois en se payant la tête de son patron. Il avait toujours aimé faire rager ses supérieurs, la plupart étant des bureaucrates pas très futés, mais il y avait quand même des limites…

Dimanche 1er mars – 9 h 35

Les banquettes du restaurant La Jonction, des metabots de restauration, pouvaient accueillir jusqu'à huit personnes et adopter diverses formes, au choix des clients. Matt demanda une table ronde, beaucoup plus propice au travail d'équipe. Celle située près de la fenêtre donnant sur l'allée Peel, rectangulaire d'abord, devint ronde en quelques secondes après avoir brillé d'un léger éclat orangé. Une odeur de café brésilien parfumait agréablement l'endroit et contribuait à détendre l'atmosphère. Matt décida de ne pas parler travail avant que le déjeuner soit servi. Il appréciait les restaurants de ce genre : petits mais chaleureux, sans prétention.

On servit les omelettes rapidement, ce qui les ravit tous, surtout Cynthia qui gardait en mémoire un arrière-goût de la nourriture infecte des camps spartiates, qu'on servait aux aurores.

– Pourquoi donc ne portes-tu pas de chapeau ? demanda Adam Riding à Kevin Park. Tu dois geler tout l'hiver.

Ce dernier éclata d'un rire sonore qui se propagea dans tout l'établissement.

– Tu sais quoi ? Je ne sais pas exactement pourquoi. Je les déteste, c'est tout, répondit le psychologue avant de prendre une bouchée.

– Je n'aime pas beaucoup les chapeaux non plus, fit Cynthia. Mais ils réchauffent.

– Tu sais, pour une machine à tuer, tu n'as pas l'air si dangereuse, dit Adam.

– Faut pas croire tout ce qu'on lit dans les journaux, n'est-ce pas, messieurs ? ajouta Matt. Si je m'étais fié à eux, aucun de vous ne serait ici.

– Une Spartiate, un ex-directeur des ventes associé au plus grand scandale financier des dernières années et un psychologue déchu, fit remarquer Kevin. En effet, les apparences sont plutôt contre nous. Mais dis-moi, Matt, quel est ton problème à toi ? Avons-nous un point commun ?

– Vous le saurez en temps voulu, s'il y en a un, fit Matt en souriant.

– Allez, Matt, insista Cynthia. Tu as un avantage sur nous.

Il sourit légèrement, quelques souvenirs remontant à la surface.

– Il n'y a rien à dire, vraiment, je vous assure…

La sonnerie du vidéophone de Cross interrompit cette conversation qu'il trouvait un peu embarrassante. Le visage aux traits tirés d'un jeune homme d'origine maghrébine apparut à l'écran. Matt plaça l'appareil sur la table de façon à ce que tous puissent le voir.

– Saïd ! Heureux d'avoir de tes nouvelles, dit-il.

– Merci, Matt, fit l'informaticien.

Les autres saluèrent spontanément leur coéquipier, même si celui-ci n'avait pas encore daigné le faire.

– Alors, tu as des éléments pour nous aider à avancer ? demanda Cross. Qu'as-tu appris au sujet des services de Konferis ?

– Voilà. Ils utilisent une technologie qu'on appelle « Moving Hologram Conferencing », ou MHC, qui permet à des groupes, reliés en conférence à distance, d'atteindre un niveau de réalisme beaucoup plus élevé qu'avec de simples écrans vidéophoniques, même de grande taille. Chaque participant peut voir ses collègues grandeur nature, sous la forme d'un hologramme animé. Voici comment ça se passe concrètement : les participants, situés à des endroits différents, s'installent dans leur salle de conférence respective, dotée d'équipements utilisant la technologie MHC. Ils s'assoient sur des chaises munies de récepteurs précis et stables qui enregistrent de très petits éléments d'information et permettent aux hologrammes de ne pas s'embrouiller. Pour participer à une conférence de ce type, ils n'ont qu'à entrer un code d'accès sur leur vidéophone.

On vit apparaître à l'écran la photographie de la salle de conférence envoyée plus tôt par Matt.

– Vous pouvez remarquer des coussins d'air disposés sous la table, ajouta Saïd (il avait encerclé quatre dispositifs blanchâtres au bas de la photographie). C'est pour empêcher les vibrations. La suite est assez simple : comme un film est, en réalité, une succession d'images, un hologramme animé est une série d'hologrammes inanimés. En fait, la théorie derrière les ponts holographiques remonte à plus de cent ans. Ce n'est toutefois que récemment, surtout depuis les derniers raffinements apportés aux ordinateurs quantiques, que la qualité des images 3D s'est réellement améliorée.

– C'est tout ? demanda Kevin Park. Ça ne me semble pas si complexe.

– Pas tout à fait, monsieur Park, ajouta le jeune homme.

– Appelle-moi Kevin, dit Park.

– D'accord, Kevin. J'allais ajouter que chaque participant est photographié au laser des centaines de milliers de fois et que son image est projetée dans une salle de conférence virtuelle – comme la salle principale de Konferis, la salle 1 –, qui se trouve à l'intérieur d'un ordinateur qu'on appelle « pont de conférence ». Grâce aux équipements des salles dans lesquelles ils se trouvent, tous les participants prennent place dans une salle virtuelle, chacun sur une chaise précise. Konferis offre un service de ce genre. Ils maintiennent les ponts opérationnels et garantissent la sécurité des communications à leurs clients.

– Saïd, intervint Cynthia, même si les participants ont l'impression de voir des réactions spontanées, en direct, en réalité ils observent des réactions en différé. Ai-je bien saisi ?

– Tu as bien compris. C'est exactement ça.

– J'ai déjà participé à des conférences de ce genre, renchérit Adam Riding. Le problème avec cette technologie, c'est qu'on ne peut pas inviter des participants qui n'ont pas accès à une salle de conférence munie de la technologie nécessaire.

– C'est exact, fit Saïd, et c'est la raison pour laquelle la majorité des téléconférences se font encore par vidéophone.

– Rien d'autre ? demanda Matt.

– Peut-être, fit Saïd. Quelque chose cloche avec la salle 1, quelque chose que les autres salles de ce genre n'ont pas.

– Je n'en étais pas sûr, mais il y a bel et bien un problème avec une des chaises, n'est-ce pas ? questionna Riding. La bleue ?

– Oui, elle est en retrait et ne respecte pas le modèle des autres, répondit Saïd. Vous savez, ces chaises sont censées demeurer fixes, à égale distance de la table.

– Des hypothèses ? demanda Matt.

– Cette chaise avait peut-être une autre fonction, risqua-t-il. Je ne sais pas…

– On n'a pas vraiment à le savoir, commenta le capitaine. Je vous rappelle que notre rôle n'est pas de résoudre ce crime, à moins qu'il ne s'agisse d'un délit d'initié. Nous devons donc en savoir davantage.

Il regarda ses collègues.

– Si vous avez des idées, c'est le temps de les partager.

– Je veux simplement m'assurer de bien comprendre, fit Cynthia. Nous devons répondre à deux questions, n'est-ce pas ? La première : existe-t-il une information confidentielle qui pourrait éventuellement faire varier la valeur des actions de Konferis de façon assez importante pour qu'un « initié » au courant de cette information profite de cette connaissance privilégiée pour vendre ou acheter des actions de l'entreprise en grande quantité au moment voulu, de manière à faire fortune ? La deuxième : si une telle information existe, sa possible divulgation au grand public pourrait-elle justifier un multiple assassinat ? Si nous répondons « oui » à ces deux questions, alors nous aurons une enquête à résoudre. Ai-je bien saisi, Matt ?

– Oui, et n'oublions pas qu'il pourrait y avoir plus d'un actionnaire en cause, fit ce dernier.

– C'est la suite qui sera plus compliquée, ajouta Adam.

– Que veux-tu dire ? demanda Matt.

– Eh bien, l'attaque sur Konferis pourrait n'être qu'une fausse piste ou une diversion. Il ne faut pas tirer de conclusions hâtives.

– Explique-toi, ça m'intéresse.

– Voilà. La vente d'actions n'est pas simple de nos jours. Elles sont assorties d'options qui limitent ce droit à certaines périodes de l'année. Les administrateurs, les « initiés » si vous voulez, doivent attendre un certain temps après le dévoilement des états financiers de l'entreprise ou après l'annonce de nouvelles importantes avant de pouvoir vendre leurs actions. Ce n'est vraiment pas simple de tricher.

– Et l'achat d'actions, alors, est-ce aussi difficile ? demanda Park.

– Pas du tout. Le public est moins protégé dans ces cas. Cependant, ce n'est guère plus dangereux.

– Vraiment ? fit Cynthia.

– Je ne vous apprendrai rien en vous disant que ce qui motive l'achat d'une action, c'est l'appât du gain, expliqua-t-il. Avec les années, par contre, j'ai compris que les dirigeants qui achètent des actions de leur entreprise ne sont pas plus avisés que l'investisseur moyen. J'en ai connu qui achètent pour lancer un message au marché, tandis que d'autres ne peuvent accepter que leur entreprise ait des faiblesses majeures.

– En d'autres mots, fit Matt, pour l'instant, faute de mieux, il faut porter une attention spéciale aux dirigeants de Konferis. Kevin, Adam, vous vous chargez de cette partie de l'enquête, d'accord ?

– Il y a autre chose, dit Saïd, qu'on avait presque oublié. Quelqu'un a peut-être échappé au massacre.

Les membres de l'Escouade des initiés se regardèrent, abasourdis.

– Un survivant ? s'exclama Matt. Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

– Parce que tu m'as d'abord demandé de te parler de technologie, fit le jeune surdoué, visiblement content de l'effet qu'il avait produit. Et aussi parce que je ne suis pas certain de ce que j'avance.

– Qu'est-ce qui te fait dire que quelqu'un s'est échappé ? demanda Cynthia. On a identifié tous les employés et les visiteurs de cette journée-là.

– C'est vrai, mais j'ai fait mes devoirs, justement. Quelqu'un a modifié une conférence préenregistrée sur le pont de Konferis, avant l'attaque. Ce pourrait être un message destiné à la police, un S.O.S. ou autre chose.

– Qu'as-tu trouvé exactement ? demanda Matt.

– On a modifié une conférence holographique soixante-neuf minutes avant le déclenchement de l'attaque grâce à un code d'accès non attribué. Comme chaque employé de Konferis possède un code d'accès permanent et que les visiteurs n'ont le droit d'aller sur le pont qu'avec un code temporaire, j'en ai déduit qu'un employé a créé un code pour cet individu, mais ne lui a pas attribué d'utilisateur officiel pour éviter qu'on l'identifie.

– Ce pourrait quand même être un employé de Konferis qui utilise deux codes d'accès, proposa Park.

– C'est impossible. Le pont de conférence, lorsqu'il a été utilisé une fois par le détenteur d'un code, reconnaît la signature laser de chaque personne. Autrement dit,

le pont s'assure que le code correspond à son premier utilisateur et que celui-ci est unique. Un employé aurait donc pu créer un code supplémentaire, mais n'aurait jamais pu l'utiliser.

– La signature laser peut-elle nous renseigner sur l'identité de l'individu en question ? demanda Matt.

– Non, malheureusement, fit Saïd. Ce n'est qu'une mesure de contrôle d'attribution des codes, guère plus.

Riding intervint.

– Pourquoi ce fugitif ne s'est-il pas rendu aux autorités pour obtenir la protection de l'État ?

– Avant de conclure quoi que ce soit, fit Matt, il faut voir ce message.

– Pour ça, dit Saïd, il faudra prendre place à la table de conférence, messieurs dames. Il s'agit d'un message holographique, après tout.

Matt pensa à la salle de Konferis et à la chaise bleue. Appartenait-elle au survivant ?

– D'accord, Saïd, fit-il. On y va dans quelques minutes. Décidément, le mystère grandit.

Il se tourna vers Kevin Park qui répéta à l'Escouade ce qu'il lui avait déjà dit plus tôt.

– Mes conclusions demeurent les mêmes, fit le psychologue. On a torturé trois employés affectés à l'entretien du pont de conférence de Konferis avant de les tuer froidement. Les autres employés ont été assassinés systématiquement, probablement pour ne pas laisser de témoins. On n'a pas pris de chances.

– Où se trouvent ces trois-là ? demanda Cynthia.

– Dans le corridor menant à la salle 1.

– Intéressant, dit Matt. Autre chose ?

– Pas pour l'instant, répondit Kevin.

Matt se tourna vers sa collègue.

– Cynthia, de ton côté, quelque chose d'intéressant ?

– Non, répondit-elle, à part le fait qu'un des assassins semble n'avoir aucune origine ethnique précise. Rien d'autre malheureusement.

Cross décida de la suite des opérations.

– Kevin, Adam, allez interroger le PDG de Konferis, que vous trouverez au Hilton du centre-ville. Rejoignez-nous au QG, allée de la Gauchetière, quand vous aurez terminé.

Il regarda en direction du vidéophone.

– Saïd, rejoins-nous immédiatement, Cynthia et moi, chez Konferis. Nous devons analyser l'enregistrement de cette holoconférence le plus vite possible.

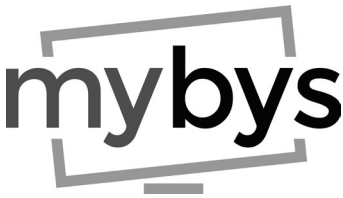
Ils sortirent tous du restaurant, surpris de la complexité de cette enquête, qu'ils auraient souhaité régler en deux temps trois mouvements. Ils avaient du pain sur la planche et ne sentaient plus les morsures du vent hivernal sur la peau de leur visage tant ils étaient préoccupés.

À suivre…

Facilis Inc. est fière d'offrir à ses clients une série de science-fiction publiée par un de ses cofondateurs. Intitulée *L'Escouade des initiés*, celle-ci avait connu un beau succès entre 2007 et 2010, et son auteur, François Bellavance, avait parcouru les différentes régions du Québec pour participer aux salons du livre et rencontrer ses lecteurs.

Si les faits à la base de la série sont fictifs, la technologie qui y est décrite, elle, sera certainement disponible un jour ou l'autre. Pour le moment, Facilis Inc. offre différents types de services à ses clients, dont l'application mybys permettant de partager son écran d'ordinateur avec qui que ce soit, spontanément.

Pour plus de détails, veuillez visiter le site web de l'entreprise : mybys.com.



Facilis Inc.
Montréal, QC
mybys.com